Le Cœur de la Prajñāpāramitā
Le Soutra de la Sagesse qui nous mène à l'Autre Rive

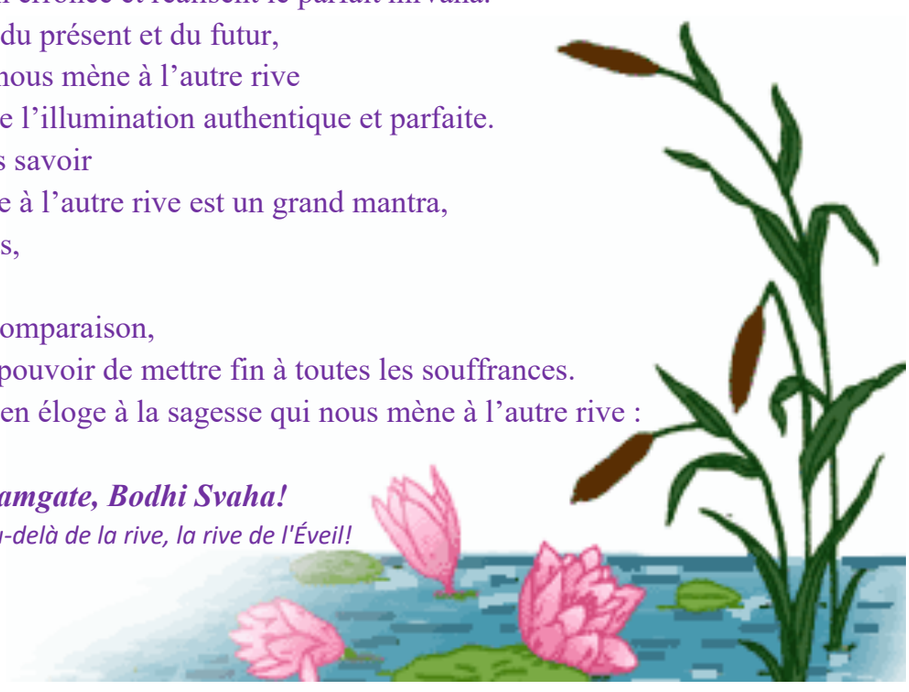
Nouvelle version par Thich Nhat Hanh - 22 août 2014



Avalokiteshvara ,
En pratiquant profondément la sagesse qui nous mène à l'autre rive
Découvrit soudainement que les cinq skandas sont tous pareillement vides.
Après cette réalisation, il dépassa toute souffrance.

Écoute Shariputra,
Ce corps même est le vide
Et le vide même est ce corps.
Ce corps n'est autre que le vide
Et le vide n'est autre que ce corps.
Il en va de même pour les sensations,
les perceptions, les formations mentales et la conscience.

Écoute Shariputra, tous les phénomènes portent l'empreinte du vide:
Leur nature véritable n'est ni la naissance ni la mort,
Ni l'être ni le non-être,
Ni la pureté ni l'impureté, ni la croissance ni la décroissance.
C'est pourquoi dans le vide, le corps, les sensations,
Les perceptions, les formations mentales et la conscience
Ne sont pas des entités dotées d'un soi séparé.
Les dix-huit domaines que sont les six organes des sens,
les six objets des sens et les six consciences
ne sont pas non plus des entités dotées d'un soi séparé.
Les douze liens de la co-émergence interdépendante
Et leur extinction ne sont pas non plus des entités dotées d'un soi séparé.
Le mal-être, les causes du mal-être, la fin du mal-être, la voie, la compréhension
Et la réalisation ne sont pas non plus des entités dotées d'un soi séparé.
Quiconque peut voir ceci ne voit plus aucun objet à atteindre
Et les bodhisattvas qui pratiquent la sagesse qui nous mène à l'autre rive
Ne voient plus d'obstacles dans leur esprit.
Ils dépassent toute peur,
Ils détruisent toute perception erronée et réalisent le parfait nirvana.
Tous les bouddhas du passé, du présent et du futur,
En pratiquant la sagesse qui nous mène à l'autre rive
Sont tous capables d'atteindre l'illumination authentique et parfaite.
Ainsi Shariputra nous devons savoir
Que la sagesse qui nous mène à l'autre rive est un grand mantra,
Le plus lumineux des mantras,
Le plus élevé des mantras,
Un mantra au-delà de toute comparaison,
La sagesse véritable qui a le pouvoir de mettre fin à toutes les souffrances.
Ainsi proclamons un mantra en éloge à la sagesse qui nous mène à l'autre rive :



Gate, Gate, Paragate, Parasamgate, Bodhi Svaha!
Parti parti, complètement parti au-delà de la rive, la rive de l'Éveil!



Vide de quoi?

Commentaire sur la Prajñaparamita

Le Soutra de la Sagesse

Thich Nhat Hanh

Le mot sanskrit *bodhisattva* est formé de *bodhi* qui signifie «éveil», et de *sattva*, «être vivant»; un bodhisattava est donc un être éveillé. Nous sommes tous, à certains moments, des Bodhisattvas, mais quelquefois nous ne le sommes pas. Dans ce soutra *(le Soutra du Cœur),* le bodhisattva s'appelle Avalokita. En fait, Avalokita est un diminutif de Avalokiteshvara. En chinois, en vietnamien, coréen et japonais, ce nom est traduit par Kwan Yin, Quan Am ou Kannon : c'est celui qui écoute et qui entend les cris du monde afin de venir en aide aux êtres qui souffrent. En Asie, beaucoup de bouddhistes lui adressent leurs prières ou invoquent son nom. Ce Bodhisattva y est représenté aussi bien sous les traits d'un homme que sous ceux d'une femme. Le Soutra du Cœur de la Prajñaparamita est un cadeau merveilleux que nous offre le Bodhisattva Avalokita : ce présent inestimable, c'est la non-peur, car Avalokita a lui-même transcendé la peur. C

Prajñaparamita, c'est la compréhension parfaite. On utilise habituellement le mot «sagesse» pour traduire *prajña*, mais je pense que sagesse ne rend pas exactement le sens de *prajña*. La compréhension est semblable à l'eau de la rivière qui s'écoule. La sagesse et le savoir sont solides et peuvent bloquer notre compréhension. Dans le bouddhisme, le savoir est considéré comme un obstacle à la compréhension. Si nous avons une certaine idée de la vérité, nous risquons de nous y attacher à un point tel, que si la vérité en personne vient frapper à notre porte, nous ne voudrions pas la laisser entrer. Nous devons être capables de transcender notre savoir antérieur de la même manière que nous grimpons sur une échelle. Si nous pensons être très haut à la cinquième marche de l'échelle, il n'y a que peu d'espoir que nous parvenions à la sixième. Il nous faut apprendre à transcender nos propres opinions. La compréhension est comme l'eau : elle coule, elle pénètre. Les opinions, le savoir, et même la sagesse, sont des blocs solides qui entravent le flot de la compréhension. C

Selon Avalokita, cette feuille de papier est vide; mais d'après notre analyse, elle est pleine de toutes choses. Il semble qu'il y ait une contradiction entre son observation et la nôtre. Avalokita a trouvé les cinq skandas vides. Mais vides de quoi? Le mot-clé est *vide*. Être vide, c'est être vide de quelque chose. Si je tiens un verre d'eau à la main et que je vous demande : 'Est-ce que le verre est vide?', vous me répondrez : 'Non, il est plein d'eau.' Maintenant, si je verse l'eau et que je vous pose la même question, vous me direz alors : 'Oui, il est vide.' Mais, vide de quoi ? Vide signifie vide de quelque chose. Le verre ne peut être vide de rien. «Vide» ne veut rien dire si vous ne savez pas de quoi cela est vide. Mon verre est vide d'eau, cependant il est plein d'air. Être vide, c'est être *vide de quelque chose!* Lorsque Avalokita dit que les cinq skandas sont pareillement vides, nous devons lui demander de préciser : 'Monsieur Avalokita, vide de quoi?' C

Les cinq skandas, que l'on peut traduire en français par les cinq agglomérats ou les cinq agrégats sont les cinq éléments qui constituent un être humain. Ces cinq éléments coulent comme
une rivière en chacun de nous. En fait, ce sont réellement cinq rivières qui coulent, toujours réunies en nous : la rivière de la forme, c'est-à-dire notre corps, la rivière des sensations, la rivière des perceptions, la rivière des formations mentales et la rivière de la conscience. C

Lorsqu'Avalokita contempla profondément la nature de ces cinq rivières, il vit soudain qu'elles étaient toutes vides. Si nous lui avions demandé, 'Vides de quoi?', il nous aurait répondu ceci : 'Elles sont vides d'une existence séparée'. Cela signifie qu'aucune de ces rivières ne peut exister par elle- même. Chacune d'entre elles ne peut être faite que par les quatre autres. Elles doivent co-exister, inter-être avec toutes les autres. Dans notre corps, nous avons des poumons, un cœur, un foie, un estomac, des reins et du sang. Aucun de ces organes ne peut exister indépendamment des autres. Chacun co-existe avec tous les autres. Vos poumons et votre sang sont deux choses différentes, mais ils ne peuvent exister l'un sans l'autre. Les poumons reçoivent l'air et enrichissent le sang, et, à son tour, le sang nourrit les poumons.

Sans le sang, les poumons ne peuvent pas vivre et sans les poumons, le sang ne peut pas se purifier. Les poumons et le sang inter-sont. La même chose est vraie pour les reins et le sang, le foie et l'estomac, les poumons et le cœur, le sang et le cœur, et ainsi de suite. C

Lorsqu'Avalokita affirme que notre feuille de papier est vide, il veut dire qu'elle est vide d'une existence séparée et indépendante. Elle ne peut pas exister seule, par elle-même. Elle doit inter-être avec le soleil, le nuage, la forêt, le bûcheron, l'esprit et avec tout le reste. Elle est vide d'une existence, d'un «être» séparé. Mais vide d'un 'être séparé' signifie pleine de toutes choses.
CC

Vive le vide!

La forme est la vague et le vide est l'eau. Cette image vous aidera à saisir. Les Indiens emploient un langage qui peut nous effrayer, mais nous devons nous familiariser avec leur mode d'expression si nous souhaitons vraiment les comprendre.

En Occident, lorsque nous dessinons un cercle, il représente pour nous le zéro, le néant, rien. Mais en Inde, le même cercle signifie la totalité, le tout, la complétude. Les deux sens sont opposés. Ainsi, « *la forme est vide et le vide est forme »* est identique à « la vague est l'eau et l'eau est la vague ». *La forme n'est pas différente du vide et le vide n'est pas différent de la forme. Il en est de même pour les sensations, les perceptions, les formations mentales et la conscience,* car ces cinq éléments se contiennent les uns les autres. Parce que **un** existe, **tout** existe. C

Dans la littérature vietnamienne, un Maître Zen de la dynastie des Ly, nous propose ces deux vers:

«Si cela existe, alors un grain de poussière existe.
Si cela n'existe pas, alors le cosmos tout entier n'existe pas.»

Le poète veut dire que les notions d'existence et de non-existence sont simplement des créations de notre esprit. Il écrivit également :

«L'univers entier tient à l'extrémité d'un cheveu.
Le soleil et la lune sont dans une graine de moutarde.»

Ces images montrent que l'un contient le tout et que le tout est l'un. C

Savez-vous que la science moderne a perçu la vérité suivante : non seulement la matière et l'énergie sont une, mais aussi la matière et l'espace ? La matière et l'espace sont un, et de plus, la matière, l'espace et l'esprit sont un, car l'esprit y est présent également .
C'est parce que la forme est vide que la forme est possible. Dans la forme, nous trouvons tout le reste – sensations, perceptions, formations mentales et conscience. « Vide » signifie vide d'une existence séparée; mais cela est plein de toutes choses, plein de vie. Le mot « vide » ne doit pas nous effrayer. C'est un mot merveilleux. C

Etre vide ne signifie pas non-existant. Si la feuille de papier n'était pas vide, comment le soleil, le bûcheron, la forêt, pourraient-ils s'y trouver ? Comment notre feuille pourrait-elle être une feuille de papier? Le verre, pour qu'il soit vide, doit être là. La forme, les sensations, les perceptions, les formations mentales et la conscience, pour qu'elles soient vides d'une existence séparée, doivent aussi être là.
C

Le vide est à la base de toutes choses. Grâce à la vacuité, tout est possible. Ceci est une déclaration de Nagarjuna, un philosophe bouddhiste du deuxième siècle. Le vide est un concept
assez optimiste. Si je n'étais pas *vide*, je ne pourrais pas être ici. Si vous n'étiez pas *vide*, vous ne seriez pas là. C'est parce que vous êtes là que je suis ici. Voilà le véritable sens de vide.
La forme ne possède pas une existence séparée. Avalokita veut que nous comprenions bien ce point.
C
Si nous ne sommes pas vides, nous devenons un bloc de matière. Nous ne sommes pas capables de respirer, ni de penser. Être vide veut dire être vivant, inspirer et expirer. Nous ne pouvons vivre si nous ne sommes

pas vides. La vacuité, c'est l'impermanence, le changement. Il ne faut pas se plaindre de l'impermanence car sans elle, rien ne serait possible. C

Un bouddhiste venu me voir de Grande-Bretagne, se plaignait que la vie était vide et impermanente (cela faisait cinq ans qu'il était bouddhiste et il avait beaucoup réfléchi à l'impermanence et à la vacuité.) Il me confia qu'un jour, sa fille de quatorze ans lui avait dit : 'Papa, je t'en prie, ne te plains pas de l'impermanence. Sans elle, comment pourrais-je grandir ?'
Evidemment, c'était elle qui avait raison. C

Lorsque vous plantez un grain de blé, vous le confiez à la terre en espérant qu'il devienne grand et fort. S'il n'y avait pas d'impermanence, le grain de blé resterait un grain de blé pour l'éternité et nous n'aurions jamais de pain à manger. L'impermanence est nécessaire à toute vie. Au lieu de se plaindre, il faudrait plutôt s'exclamer :

« Vive l'impermanence ! »

Grâce à elle, tout est possible. C'est une note très optimiste. La même chose est vraie pour la vacuité. Elle est très importante car sans elle, rien n'est possible. *«Vive le vide !»*
Il est à la base de toutes choses. Grâce au vide, la vie elle-même est possible.
Chacun des cinq skandhas suit le même principe. CC